

MUSICALES DE MONTSOREAU : les 18, 25 juillet, 1er, 8 août 2025. « Un maître, un espoir ». Mario Raskin, Staffan Mårtensson, Virginie et Bruno Robillard, Nicolas Stavy, Quatuor Rosamonde

**En 2025, les MUSICALES DE MONTSOREAU
fêtent leur 30 ans. Inscrit depuis sa
première édition en pays ligérien, le
Festival incarne dans une belle
longévité, les valeurs les plus hautes de
l'excellence musicale, d'autant que les
concerts dialoguent idéalement avec
l'écrin patrimonial qui les accueillent ;
la Saison Musicale de Montsoreau défend
cette année, du 18 juillet au 16 août,
pour l'anniversaire de ses 3 décades
musicales, le thème générique : « *Un
maître, un espoir* », soulignant les
vertus de la transmission et de la
bienveillance ; le cycle estival conçu**

par Yveline Bondin, met à l'honneur ainsi les maîtres reconnus, célébrés, et un de leurs « élèves », jeunes professionnels qu'ils ont formés et qui affirment aujourd'hui un indiscutable tempérament artistique.

A Montsoreau, s'annonce un voyage musical à travers le temps... grâce aux artistes qui ont fait l'histoire du festival, à leurs élèves qu'ils ont formés, conseillés, accompagnés et qui assurent aujourd'hui la relève. Comme parrains et artistes musiciens chevronnés figurent Staffan Mårtensson, Virginie et Bruno Robillard, Nicolas Stavy, le Quatuor Rosamonde, le Quintette de cuivres Magnifica... Et, bien sûr, à l'affiche du premier concert, le claveciniste **Mario Raskin**, fondateur du festival (Gala des 30 ans.



MONTSOREAU ... le nom déjà fait rêver ; il est la promesse d'une évasion magique : ce si joli village où il fait bon flâner au bord de la Loire, à la frontière de la Touraine, du Poitou et de l'Anjou invite depuis 30 ans à partager, en famille ou entre amis, des moments de plaisir musical (concerts gratuits pour les moins de 15 ans)...

avec toujours, la volonté d'habiter le patrimoine local en y jouant les chefs d'oeuvre de la musique, ce dans un esprit d'amitié et de détente.

Les Musicales de MONTSOREAU
4 concerts événement
les 18, 25 juillet, 1er, 8 août 2025



Vendredi 18 juillet 2025, 18h
Gala des 30 ans

Mario Raskin, clavecin

Une heure de souvenirs avec le claveciniste Mario Raskin qui a donné naissance aux Musicales de Montsoreau, à travers le riche répertoire de la vie musicale aux XVII^e et XVIII^e siècles : Duphly, Royer, Bach, Soler, Scarlatti.

Entracte cocktail

Trio Europa

«Amitiés Musicales»

Staffan Martensson, clarinette

Nicolas Bourdoncle piano

Aleksander Simic, violoncelle

Les 3 interprètes suédois, français et autrichien proposent un programme éclectique associant des compositeurs d'origines différentes : Poulenc, Faure, Paart, Wieniawski, Bruch, Brahms, Gershwin.

Vendredi 25 juillet 2025, 20h30

Duo Stavy – Gentet

Nicolas Stavy, piano

Maroussia Gentet, piano

« Liszt et la Modernité » : le programme proposé par Nicolas Stavy, est partagé avec la jeune et fougueuse pianiste déjà bien confirmée, Maroussia Gentet ; au programme, plusieurs auteurs créant dans la période novatrice du tournant du siècle. L'interprétation à deux ou quatre mains est notamment dédiée à Ravel (150e anniversaire cette année). L'écriture de Franck éclaire la période qui bascule entre le post-romantisme de Liszt et la musique contemporaine. Le programme ajoute plusieurs œuvres évoquant la nature et les éléments dans des langages musicaux à entendre, mais aussi à voir : Liszt, Ravel, Isaksson, Parra, Franck

Vendredi 1er août 2025, 20h30

Trio Impromptu

Bruno Robilliard, piano
Virginie Robilliard, violon
Thomas Garrigues, flûte

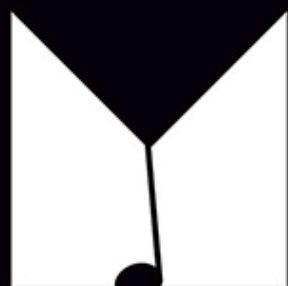
« Accords Passionnés » : Frère et soeur complices jusque dans la musique, Virginie et Bruno Robilliard savent captiver par leur talent bouillonnant, sensible, naturel , associé au jeune flûtiste Thomas Garrigues. Le programme comprend une création inédite de Bruno Robilliard, composée spécialement pour les 30 ans des Musicales de Montsoreau, exprimant un dialogue à travers les générations : Nino Rota, Beethoven, Reinecke, Ravel, Bruno Robilliard.

Vendredi 8 août 2025, 20h30

Quatuor Rosamonde

Agnès Sulem, violon I
Hugo Meder, violon II
Jean Sulem, alto
Xavier Gagnepain, violoncelle

« Héritages Viennois » : héritiers de la grande école française du quatuor, les Rosamonde proposent de découvrir les écoles viennoises. La première et ses racines romantiques, la seconde avec une œuvre de jeunesse de Webern. Au programme aussi le célèbre quatuor «La Jeune fille et la mort» de Schubert, œuvre sublime si bien mise en valeur par le talent des musiciens et leur jeune 2e violon : Haydn, Webern, Schubert.



SAISON
2025

musicales
de montsoreau
30 ANS

**25/05 &
DU 18/07
AU 16/08**

DIMANCHE 25/05 / 15H / ÉGLISE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE OLDA
TCHAIKOWSKI / BIZET / MOUSSORGSKI /
GERSHWIN / WHITNEY / PARSON

VENDREDI 18/07 / 18H / CHÂTEAU
GALA DES 30 ANS
MARIO RASKIN
DUPHLY / ROYER / BACH / SOLER / SCARLATTI
TRIO EUROPA
POULENC / FAURE / PAART / BRUCH / BRAHMS

VENDREDI 25/07 / 20H30 / CHÂTEAU
DUO STAVY - GENTET
LISZT / RAVEL / ISAKSSON / PARRA / FRANCK

VENDREDI 01/08 / 20H30 / CHÂTEAU
TRIO IMPROMPTU
NINO ROTA / BEETHOVEN / REINECKE / RAVEL / ROBILIARD

VENDREDI 08/08 / 20H30 / CHÂTEAU
QUATUOR ROSAMONDE
HAYDN / WEBER / SCHUBERT

SAMEDI 16/08 / 20H30 / ÉGLISE
MAGNIFICA QUINTETTE CUIVRES
HAENDEL / VIVALDI / SAINT-SAËNS / GOEDICKE /
ARBAN / SADELER / SEVERAC / DEFAYE

RENSEIGNEMENTS : 02 41 40 20 60
OFFICE DE TOURISME SAUMUR VAL DE LOIRE
SAUMUR-TOURISME.COM



BNP PARIBAS



LES MUSICALES DE MONTSOREAU 2025

4 concerts événements : les 18, 25 juillet, 1er, 8 août 2025

Renseignements et réservations

À l'Office de Tourisme Saumur Val de Loire :

Téléphone : 02 41 40 20 60

www.saumur-tourisme.com

Sur place le jour du concert dans la limite des places disponibles

Tarifs

Plein tarif : 18€ – places numérotées

Tarif réduit : 13€ – adhérents, habitants de Montsoreau

Gratuit moins de 15 ans

Concert anniversaire du 18 juillet : tarif unique 35 euros
(réservation recommandée)

TOUTES LES INFOS sur le site du Château de Montsoreau

<https://www.chateau-montsoreau.com/wordpress/portfolio-item/les-musicales/>

[*Concerts Les Musicales 18, 25 juillet, 1er, 8 août 2025*](#)

Entretien

ENTRETIEN avec Yveline Bondin, programmatrice des Musicales de Montsoreau, à propos de l'édition anniversaire 2025

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui singularise aujourd'hui les

Musicales de Montsoreau ?

Yveline BONDIN : J'aimerais énumérer 5 points essentiels en effet ; à savoir :

- la transmission / Anciens et jeunes talents d'horizons différents, partagent, échangent ;
- les tarifs : bas (accessibles dès 18 €) ;
- la communauté composée des adhérents et des clients fidèles (signe de qualité) ;
- la convivialité : pour chaque concert, nous veillons à proposer un accueil chaleureux ; ce qui suscite à chaque fois, un grand succès, sans parler du vin d'honneur aux bougies ;
- l'Intégration : les Musicales constituent aujourd'hui un lieu de rencontre pour les personnes de la région ;

J'aimerais aussi souligner nos actions de pédagogie : nous proposons une introduction avant chaque programme, à laquelle collaborent le Président, la Direction artistique, les Musiciens, sans omettre le complément tout aussi riche qu'apportent les programmes de salle que nous voulons détaillés ;

De plus, nous favorisons un temps d'échange et de discussion, propre à susciter un débat autour de la musique et de la programmation ;

Les Musicales ne seraient pas aussi magiques et singulières sans notre souhait :

- d'originalité : à la recherche de compositeurs moins connus ou ayant écrit des pièces rares (par ex cette année, Nino Rota et sa pièce pour flûte/violon /piano) ;
- de valoriser le Patrimoine : les concerts ont lieu à

Montsoreau, village labélisé, à l'église et au château dont l'acoustique est unique ;

En outre, le festival est pionnier ; il a été fondé en 1995 ; cette édition marque donc nos 30 ans.

Il est aussi d'une ampleur nationale en rayonnant sur trois régions (Anjou, Touraine, Poitou) ; enfin il a acquis une notoriété internationale comme en témoigne la présence des spectateurs internationaux.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les temps forts de cette édition 2025 ?

Yveline BONDIN : Le thème de la transmission est moteur cette année ; il s'exprime en particulier par la venue d'anciens qui ont fait le succès des Musicales de Montsoreau, accompagnés de jeunes professionnels qu'ils ont suivis ;

CLASSIQUENEWS : Et pour les prochaines éditions quelles seraient vos projets ? Qu'entendez-vous maintenir et prolonger ?

Yveline BONDIN :

– Continuer avec des formations abouties et avec la présence de jeunes talents qui savent jouer la musique à leur manière avec humilité et excellence.

– Explorer et jouer toujours un vaste répertoire à partir du 18ème siècle et spécialement le passage du 19ème au 20ème,

sans omettre le 21ème siècle.

Propos recueillis en août 2025

LIRE aussi notre présentation des Musicales de Montsoreau 2025 :

<https://www.classiquenews.com/musicales-de-montsoreau-les-18-25-juillet-1er-8-aout-2025-un-maitre-un-espoir-mario-raskin-staffan-martensson-virginie-et-bruno-robillard-nicolas-stavy-quatuor-rosa/>

Intro

En 2025, les MUSICALES DE MONTSOREAU fêtent leur 30 ans. Inscrit depuis sa première édition en pays ligérien, le Festival incarne dans une belle longévité, les valeurs les plus hautes de l'excellence musicale, d'autant que les concerts dialoguent idéalement avec l'écrin patrimonial qui les accueillent ; la Saison Musicale de Montsoreau défend cette année, du 18 juillet au 16 août, pour l'anniversaire de ses 3 décades musicales, le thème générique : « Un maître, un espoir », soulignant les vertus de la transmission et de la bienveillance

**CRITIQUE, opéra. SAINT
ÉTIENNE, le 17 juin 2025.
MOZART : L'enlèvement au
sérail. Ruth Iniesta, Marie-
Eve Munger , Kaëlig Boché...,
Giuseppe Grazioli / Jean-
Christophe Mast.**

Saint-Étienne et son vaste plateau nous régalent de production en production... La salle du Grand Théâtre Massenet offre une disposition idéale pour l'opéra, avec une fosse parfaitement configurée, permettant de détailler le chant orchestral sans rien perdre des voix sur le plateau ; ce soir le montre à nouveau : équilibre délectable voire jouissif sous la baguette fluide et nerveuse de l'excellent maestro qui est aussi le chef

principal de l'Orchestre maison (Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire) : Giuseppe Grazioli.

Après un [Samson et Dalila, le mois dernier \(mai 2025\)](#) plutôt convaincant dans la mise en scène d'Immo Karaman (et sous la baguette du non moins excellent chef Guillaume Tourniaire), c'est l'opéra en allemand que Mozart compose pour la Cour viennoise (à l'été 1782) qui investit ce soir (pour sa 3^e et dernière représentation) l'espace stéphanois dans un spectacle imaginé par Jean-Christophe Mast.

Cet Enlèvement au sérail convainc par sa vivacité comique et sa justesse émotionnelle, soulignant combien Mozart réussit l'équilibre savoureux entre célébration de l'amour et joutes facétieuses. La profondeur y fusionne avec les saillies burlesques parfois parodiques.

À ce titre, la production nous offre des airs peu joués qui participent des deux registres. Ainsi l'air pour ténor du dernier acte, soulignant la puissance de l'amour, un moment de pure effusion tendre dont Mozart a le secret ; comme auparavant, le duo bouffon Osmin et Pedrillo où le premier succombe à la tentation de l'alcool grâce au stratagème du second travesti en... soubrette [Blondchen] : séquence de pur théâtre cocasse, très bien enlevé par la finesse des deux acteurs, de surcroît très bons chanteurs.

Pétillant, élégant... L'Enlèvement au Sérail triomphe à Saint-Étienne



Osmin et Pedrillo : Sulkhan Jaiani et Kaëlig Boché

Outre l'élégance et la légèreté des décors [réalisés in loco],
c'est la saisissante vivacité générale du spectacle « alla
turca », qui séduit de bout en bout : une nervosité
trépidante qui vient de la fosse sous la baguette du maestro
Giuseppe Grazioli, très fin mozartien, véritable fédérateur,

précis et ciselé dans l'urgence et la délicatesse, soucieux des équilibres, dévoilant avec une grande justesse un Mozart qui touche, s'amuse, et séduit par une subtilité instrumentale, laquelle se déploie en particulier dans les airs de Konstanze ; le maestro s'appuie sur le ruban des cordes, continument allègre, articulé, conquérant, portant cet esprit bouffon qui associé à l'action dramatique proprement dite, riche en affrontements réguliers, porte la marque du génie mozartien. L'inventivité permanente de la partition conduisit d'ailleurs l'Empereur Joseph II à reprocher au compositeur, d'y avoir mis « trop de notes ».

Et pourtant dans cet « turquerie » décorative, vision de l'Europe des Lumières sur un autre monde, la violence comme la cruauté barbare sont clairement exprimées en particulier à travers le personnage d'Osmin qui concentre la haine viscérale contre tout étranger, en particulier l'occidental et plus encore la fantaisie anglaise aussi délurée que peut l'être ici le personnage de Blondchen...

La condition des femmes est aussi clairement dénoncée : beautés convoitées dont les orientaux pensent pouvoir acheter l'amour, comme une marchandise. C'est ce que défend le rôle parlé du sultan Selim Bassa (avant que la fin en un revirement théâtral, ne lui rende tous les honneurs...).

Mozart y conçoit un superbe portrait féminin, figure axiale qui se dresse comme un phare dans cet Orient barbare et brutal : Konstanze (hommage à Constance Weber, qu'il allait épouser quelques semaines après la création de l'Enlèvement) ; dont la personnalité annonce la fragilité douloureuse d'une Pamina (La Flûte enchantée), et la claire détermination d'une amoureuse fidèle et loyale (à son fiancé Belmonte, comme il en sera aussi question dans *Così fan tutte*, s'agissant de Fiordiligi, alors inflexible comme un roc – du moins en début d'action) ; on retrouve dans l'Enlèvement au sérail ces deux directions, dans la succession des deux airs majeurs, composant un redoutable tunnel de défis pour la diva ; déjà applaudie lors

de cette saison dans le rôle titre de [Thaïs \(nov 2024\)](#), la soprano **Ruth Iniesta** affirme une gravité touchante dans son premier air où jubile aussi les couleurs des bois et des vents ; air d'une longueur doloriste conçu comme un lamento sombre et déjà funèbre, en partage avec clarinette et hautbois, car la belle esclave occidentale ainsi séquestrée, ne cesse de penser à son seul amour Belmonte [« Welcher kummer – Traurikeit! »] ; puis air déterminé et d'une inflexible grandeur morale quand Konstanze défie le pacha amoureux qu'elle estime peut-être mais qu'elle n'aimera jamais en retour ; loyale à Belmonte jusqu'à la mort [« Martern aller Arten »] : la soprano édifie alors une muraille d'acrobaties coloratoures propre à bâtir dans sa prison, une citadelle de fidélité et de résilience... Voilà qui s'inscrit en contradiction directe avec le cynisme de *Così fan tutte* où Mozart [et Da Ponte] s'amuseront plutôt à dénoncer l'inconstance des femmes.



Konsta

nz, Belmonte, Pedrillo et Blondchen

Pour l'heure, la distribution permet de mesurer le potentiel expressif et dramatique des personnages conçus par Mozart. Aux côtés de la Konstanze convaincante de Ruth Iniesta, comme son double résilient, et d'une égale force morale mais sur le mode comique, la Blondchen de **Marie-Eve Munger** s'affirme par la cohérence de son jeu scénique comme son espièglerie avenante. Les spectateurs savourent de fait ses duos percutants avec l'ignoble Osmin (impeccable **Sulkhan Jaiani**) ou avec son fiancé, Pedrillo, le serviteur de Belmonte : le ténor **Kaëlig Boché** captive lui aussi par son esprit facétieux, sa verve astucieuse, aussi à l'aise vocalement que dramatiquement,

jusqu'à la scène précitée, où déguisée en soubrette (Blondchen), il piège Osmin... Un peu lisse au début, le Belmonte de **Benoît-Joseph Meier** gagne en épaisseur en cours de soirée, composant avec Ruth Iniesta, le couple amoureux digne et soudé dans la mort, finalement épargné, victorieux. Complétant le quintette vocal, le comédien **Mostéfa Djadjam** incarne le rôle parlé du Sultan, sorte d'Atatürk, d'autant plus adepte des Lumières européennes, qu'il en incarne l'idéal humaniste et fraternel, en accordant son pardon final.

Plateau caractérisé et cohérent, fosse jubilatoire, décors fins et élégants, difficile de résister à cet Enlèvement qui vient clôturer avec d'indiscutables arguments la saison 24-25 de l'Opéra de Saint-Étienne. La nouvelle saison 2025-2026 est déjà mise en ligne : elle promet de prochains événements immanquables dont une prochaine production mise en scène par Jean-Christophe Mast (La Périchole d'Offenbach : 31 déc 2025 – 4 janv 2026)

Toutes les photos Enlèvement au Sérail à l'Opéra de Saint-Étienne : © Opéra de Saint-Étienne – Cyrille Cauvet



l'ignob
le Osmin (impeccable Sulkhan Jaiani) et ses sbires

LIRE aussi notre présentation de l'Enlèvement au Sérail de
Mozart à l'Opéra de Saint-Étienne :
[https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-mozart-le
nlevement-au-serail-les-13-15-et-17-juin-2025-ruth-iniesta-
benoit-joseph-meier-kaelig-boche-jean-christophe-mast-
giuseppe-grazioli/](https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-mozart-le-nlevement-au-serail-les-13-15-et-17-juin-2025-ruth-iniesta-benoit-joseph-meier-kaelig-boche-jean-christophe-mast-giuseppe-grazioli/)

LIRE aussi notre présentation de la **nouvelle saison 2025 –
2026 de l'Opéra de Saint-Étienne** :
[https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-nouvelle-
saison-2025-2026-intention-temps-forts-la-flute-enchantee-la-
belle-au-bois-dormant-charles-sivier-michel-legrand-eoc-
canticum-novum-thierry-malandain-pie/](https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-nouvelle-saison-2025-2026-intention-temps-forts-la-flute-enchantee-la-belle-au-bois-dormant-charles-sivier-michel-legrand-eoc-canticum-novum-thierry-malandain-pie/)

Direction musicale : Giuseppe Grazioli

Mise en scène : Jean-Christophe Mast

Décors, costumes : Jérôme Bourdin

Lumières : Michel Theuil

Konstanze : Ruth Iniesta

Blondchen : Marie-Eve Munger

Belmonte : Benoît-Joseph Meier

Pedrillo : Kaëlig Boché

Osmin : Sulkhan Jaiani

Selim Bassa, le Pacha (rôle parlé) : Mostéfa Djadjam

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire

(direction : Laurent Touche)

Décors et costumes réalisés par

les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

précédente critique Ruth Iniesta à l'Opéra de Saint-Étienne
(Thaïs, nov 2024) :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-saint-etienne-opera-le-17-nov-2024-massenet-thais-jerome-boutillier-ruth-iniesta-leo-vermot-desroches-carlo-dabramo-victorien-vanoosten-pierre-emmanuel-ro/>

CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Opéra, le 17 nov 2024.
MASSENET : Thaïs. Jérôme Boutillier, Ruth Iniesta, Léo

**REPORTAGE – TEASER : 32ème
Festival MUSIQUE & MÉMOIRE
2025 : du 18 juillet au 3
août 2025. Fondamentaux
baroques... Résidence
d'artistes, place de l'orgue,
lieux emblématiques...**

**32è Festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2025 : du
18 juillet au 3 août 2025 – Fidèle à son**

**histoire singulière dans les Vosges du
Sud, au Pays des 1000 étangs, Musique &
Mémoire diffuse partout sur le territoire
l'esprit d'ouverture, de partage,
l'expérimentation et l'excellence en
favorisant à travers les musiques
baroques, les talents émergents et les
ensembles engagés...**

Il explore et poursuit l'aventure musicale en cultivant la proximité et la rencontre ; **Fabrice Creux**, directeur artistique et fondateur, compose chaque programmation selon les lieux, les artistes, les projets, un cycle estival parmi les plus passionnants de l'été – Focus sur les fondamentaux du Festival depuis 30 ans : résidence d'artistes, place de l'orgue, conjonction inspirante qui associe avec talent patrimoine, paysages et gestes artistiques – reportage teaser de la 32^{ème} édition du Festival Musique et mémoire – réalisation : Philippe-Alexandre Pham © 2025 – Durée : 7mn19

**TEASER – REPORTAGE (7mn20) – la 32^{ème} édition de MUSIQUE &
MÉMOIRE**

Quels sont les fondamentaux du Festival dans les Vosges du Sud, MUSIQUE & MÉMOIRE ? Résidence d'artistes, lieux et sites emblématiques, place de l'orgue, ...

présentation et temps forts

Au coeur des Vosges du Sud, 16 concerts événements, du 18 juillet au 3 août 2025 vous attendent et promettent un prochain été exceptionnel au cœur des Vosges du sud... La programmation est idéalement équilibrée, alternant récital chambriste et plateau



collectifs... les grands génies du XVIII^e (Bach, Telemann, Rameau...) croisent un théâtre médiéval, et une célébration en percussion pour les 70 ans d'un fleuron architectural local : la Chapelle Notre-Dame du haut à Ronchamp (dessiné par Le Corbusier)...

LIRE aussi notre présentation du 32^e Festival Musique & Mémoire 2025, du 18 juillet au 3 août 2025 :
<https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-32e-festival-musique-et-memoire-2025-18-juil-3-aout-2025-bruno-procopio-le-poeme-harmonique-les-traversees-baroques-les-timbres-francois-gallon-a-nocte-temporis-reinoud-van/>

Fabrice Creux, directeur artistique et fondateur, invite à l'été 2025, une myriade d'ensembles et d'artistes de renommée internationale incarnent cette nouvelle épopée musicale ; les déjà venus et familiers : Les Traversées Baroques, a nocte temporis, Artifices, Ecco la Primavera, Les Musiciens de Saint-Julien, Le Poème Harmonique, Les Timbres, François Lazarevitch, François Gallon, Joël Grare, surtout le claveciniste

(et chef d'orchestre) Bruno Procopio, Vincent Peiranin
et François Salque...

[\(VOSGES du SUD\) 32ème FESTIVAL MUSIQUE ET MÉMOIRE 2025 : 18
juil – 3 août 2025 – Bruno Procopio, Le Poème Harmonique, Les
Traversées Baroques, Les Timbres, François Gallon, a nocte
temporis \(Reinoud Van Mechelen\), François Salque...](#)

**CRITIQUE, festival. 22ème
LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2025
(2), le 14 juin 2025. Jean-
Claude Casadesus, Behzod
Abduraimov, Duo Berlinskaia /
Ancelle, Marie Vermeulin,
Théo Fouchenneret...**

**C'est un bain musical superbement varié
qui s'offre chaque printemps au Lille
Piano(s) Festival ; varié... et aussi d'une**

rare pertinence. Les meilleurs pianistes de l'heure y présentent les œuvres qui les inspirent, en solo, avec orchestre,... Chaque tempérament pianistique y déploie en bons arguments, la valeur des partitions qu'il a choisi de partager avec le public. Le festivalier peut y découvrir les projets les plus originaux et souvent les mieux défendus. Le festival créé à l'initiative de l'Orchestre National de Lille (et de son fondateur Jean-Claude Casadesus) met en lumière les réalisations les plus convaincantes nées de la rencontre entre une œuvre et un interprète. Et c'est bien le travail et la recherche spécifique d'un interprète en particulier, ou d'une coopération artistique que le mélomane attend : un projet artistique ainsi révélé qui a la capacité au moment du concert de révéler et des artistes éloquents et des œuvres qui les inspirent.

Notre parcours pendant la seule journée de **samedi 14 juin** en témoigne. D'un concert à l'autre, la sensibilité,

l'engagement, l'aplomb des interprètes composent une série de découvertes surprenantes, parfois mémorables, toujours passionnantes à suivre ; d'autant que tendance forte et très appréciée, chaque interprète parle, explique, commente, éclaire ce que d'aucun n'aurait pas saisi ni vécu sur le moment, au moment de la réalisation des œuvres. Une expérience propice au rapprochement des artistes et du public et qui rend plus que jamais, irremplaçable, comme inestimable, la performance du concert et du spectacle vivant. Avec le recul, cette 22e édition est l'une des plus marquantes de l'histoire du Festival, une édition à inscrire d'une croix blanche après celle de l'an dernier qui avait offert l'opportunité de [re] découvrir et de vivre de l'intérieur la grâce mozartienne dont ses fabuleux Concertos avec orchestre, lors d'un Marathon exceptionnel ([LIRE notre critique du LILLE PIANO\(S\) FESTIVAL 2024](#)).

Cette année, l'intérêt est aiguisé d'autant plus après un programme inaugural magistral (la veille, vendredi 13 juin 2025), où l'Orchestre National de Lille réalisait une équation superlative, en associant la baguette de son fondateur, l'illustre **Jean-Claude Casadesus** et le pianiste ouzbek à la virtuosité percutante, **Behzod Abduraimov**...
[[lire notre compte rendu du concert inaugural du 13 juin 2025](#)].

Journée du samedi 14 juin 2025



11h : dans l'auditorium de **la Chambre de commerce**, piano à 4 mains par le duo **ARTHUR ANCELLE et LUDMILA BERLINSKAIA** : le jeu des deux pianistes sait dialoguer, se répondre ; confirmant une belle complicité, d'abord dans le Bizet dont « Jeux d'enfants » (1871) est abordé avec une netteté percussive, droite, précise, soulignant l'espièglerie facétieuse, et la course endiablée dont sont capables de jeunes diabolotins ; l'évocation de joutes enfantines n'empêche pas l'effusion tendre que libère en fin de cycle « Petit mari, petite femme », claire déclaration amoureuse et si tendre du compositeur à son épouse qui attendait alors leur fils, Jacques... De la Petite Suite » de Debussy, le duo inspiré exprime cette volupté heureuse, l'extase ondulante qui structure le flux musical, parfaitement au diapason de la métaphore océane et fluide du poème « En bateau » de Verlaine... sans omettre l'élégance ni la noblesse du « Menuet », ou de swing de « Ballet »... L'entente se pare d'accents plus délicats encore, et d'un onirisme ciselé, dans « Ma Mère L'Oye » dont les pianistes réalisent la version originelle pour piano ; dans le projet initial de Ravel, les deux enfants de ses amis Godewski, devaient eux-mêmes assurer la création du cycle génial... La Pavane inaugurale s'inscrit dans le mystère et la pureté onirique ; Poucet fait surgir toute la dimension fantastique d'une forêt enchantée et ses frémissements ténus dont le chant des oiseaux... en sortant du concert, l'esprit reste encore comme enveloppé par l'expérience onirique qu'il vient de vivre.



14h : Sensible et pertinente également, la pianiste française **MARIE VERMEULIN** lève le voile sur l'écriture fluide et grave de **Fanny Mendelssohn**, la sœur de Félix mais qui en raison même de son genre fut interdite de carrière musicale, dès ses 14 ans ; quand son frère fut a contrario encouragé et favorisé par leur père dans

cette voie.

La pianiste a bien raison d'exhumer la partition intitulée « **das Jahr** », « l'année » ; précisément celle de 1839, quand elle découvre admirative l'Italie dont elle déduit ce carnet de voyage, ainsi composé de 12 pièces, chacune pour un mois de cette année exaltante, décisive. Le naturel du jeu porte la diversité des nuances émotionnelles ainsi librement exprimées ; Fanny a tout d'une compositrice accomplie en réalité comme l'atteste la justesse de l'écriture, son économie structurelle ; un flux continûment pudique, équilibré, jamais « bavard », mais spécifiquement profond et juste, qui sait fusionner l'énergie lumineuse de Félix et une intensité passionnelle qui souvent préfigure la densité brahmsienne, sa puissance allusive, emblème d'une sensibilité inédite. S'y déploie aussi une ligne chantante proche des lieder de Schubert dont Fanny semble comprendre tous les enjeux intimes et souterrains. L'engagement de la pianiste, sa sincérité renforcent la vivacité du cycle qui est une révélation.



À 15h : du clavier pianistique à l'accordéon, le Festival nous prépare une nouvelle surprise ; et de taille, c'est même une 2ème révélation que celle de l'accordéoniste ukrainien **BOGDAN NESTERENKO** dans la crypte de la Cathédrale Notre-Dame de la Treille. L'orgue à bretelles a bien toute sa place au Lille Piano(s) Festival ; l'accordéoniste confirme son aptitude unique à faire jaillir dans cette espace idéalement réverbéré, des sons pleins, vibrants, imprécatoires...



D'autant plus adaptés au lieu quand il s'agit comme ici en « ouverture », de la Chaconne en ré mineur de Bach. Une transcription saisissante exprimée avec un sens des phrasés,

un rubato remarquable, un souffle qui accorde puissance, nuances, spiritualité. L'interprète vit la musique viscéralement, habité et même halluciné par le potentiel sonore de son instrument, dont il obtient absolument tout en couleurs, accents, timbres. C'est une prouesse que de produire une musicalité aussi juste avec un seul instrument. Même inspiration ensuite dans les **Tableaux d'une exposition de Moussorgski** où la maîtrise de l'interprète illustre la notion d'accordéon-orchestre (comme on parle de piano-orchestre), mais l'apport expressif des hanches ajoute dans la palette sonore déjà très étendue, une caractérisation particulière qui accuse davantage les prodigieux contrastes de la partition, ses séquences à l'imaginaire délirant conçu par le compositeur russe : à-coups surprenants, intervalles percutants, modulations inouïes... Le choc auditif est total et l'expérience esthétique, des plus convaincantes.



Le LILLE PIANOS FESTIVAL sait nous surprendre, investissant à raison les lieux emblématique de Lille ; pour preuve le programme de **17h30**, où la **Cathédrale Notre Dame de la Treille** offre un programme sacré (avec orgue et quel orgue !) ; l'acoustique naturelle de l'ample nef et son orgue non moins fabuleux, sous les doigts d'**Olivier Périn**, favorisant en grande partie la réussite du concert. Après une entrée strictement chorale (« Nos autem » d'Alfred Desenclos, intérieure, profonde, lumineuse), **l'Orchestre National de Lille** sous la direction de **Mathieu Romano** joue l'irrésistible et envoûtant « **Fratres** » d'**Arvo Pärt** (1977), mantra pour cordes seules, scandé par 3 notes, une batterie énoncée comme un battement du coeur fervent (qui associe le woodblock et la grosse caisse)... le chef joue avec la réverbération naturel du lieu, sur les effets de distanciation aussi, pour une musique née de l'ombre, qui va crescendo pour s'effacer ensuite dans les premières mesures de

« Flots lointains » de Koechlin, pièce tout aussi recueillie où s'affirme la somptueuse plénitude de l'harmonie ; puis c'est **le Requiem de Fauré** et sa prière bercée d'apaisement et de méditation. Chef, instrumentistes et choristes (chœur Septentrion d'où se détachent les solistes dont entre autres le baryton **Christophe Gautier** pour l'Hostias) sculptent la texture sonore dans une sérénité proche de la béatitude ; un sentiment général de ferveur confiante et suspendue qui prépare évidemment au « In Paradisum » de la fin : sorte d'éblouissement inscrit dans la douceur mystique la plus épanouie. C'est le degré le plus haut et la marche finale d'un Requiem parmi les plus sereins jamais écrits, que les interprètes hissent au sommet de la douceur, comme un bain sonore enveloppant et lénifiant. L'orgue requis pour ce dernier épisode en scande chaque palier de l'élévation, expérience unique qui fusionne joie et libération.



Enfin, le dernier concert et non des moindres, est une splendide performance qui se déroule à **19h** dans l'auditorium ovoïde du **Conservatoire de Musique** : le pianiste **THÉO FOUCHENNERET** joue dans un cycle continu, **l'intégrale des Nocturnes de Fauré**, un Fauré qui contrairement au Requiem précédent, n'a plus rien d'apaisé ni de serein ; en prise avec les assauts de la vie, le compositeur y consigne ses espoirs, ses ressentiments aussi dans un cycle comme autobiographique, une autopsie de ses humeurs, une immersion en miroir qui révèle la transformation de la lumière à... la pénombre ; en particulier la perte des repères, l'émergence de tensions et une âpreté quasi panique, en particulier dans les 3 derniers. L'expérience est singulière et unique ; elle se rapproche du concert précédent de Marie Vermellen...

Jouant par cœur (une gageure déjà], Le pianiste embrasse tout le cycle avec un naturel fluide et articulé qui soigne constamment la tendresse du médium, ciselant le contrepoint en

s'appuyant précisément sur une main gauche d'une exceptionnelle plasticité dynamique ; ce qui confère une clarté continue et donc une éloquence émotionnelle ardente et précise ; l'intelligence du flux narratif, l'assise technique, et la richesse de la palette expressive produisent un cycle continu que magnifie une esthétique musclée et une infaillible cohésion d'une pièce à l'autre. L'interprète maîtrise d'autant mieux son sujet qu'il vient de faire paraître l'enregistrement de ce cycle particulièrement éprouvant techniquement et émotionnellement.

On a déjà hâte de découvrir la programmation de la 23^e édition du LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026 – en attendant, **l'Orchestre National de Lille** a communiqué [sa prochaine saison 2025 – 2026](#), et donne rendez-vous au Casino Barrière pour le saisissant opéra de [Kurt Weill : « Les 7 péchés capitaux »](#), les 8 et 9 juillet prochains. Incontournable événement de cet été 2025.



Crédits photos © Droits réservés / On LILLE

**CRITIQUE, festival. 22ème
LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2025
(1), le 13 juin 2025. Concert
inaugural. WEBER, TCHAIKOVSKY
: Concerto pour piano n°1
[Behzod Abduraimov, piano],
Orchestre National de Lille,
Jean-Claude Casadesus
[direction]**

Le concert symphonique inaugural du 22ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL célèbre ce soir au Casino Barrière, les noces réjouissantes d'un clavier impérial et d'une phalange immédiatement réactive, celle de l'Orchestre National de Lille [initiateur du présent festival] lequel, retrouvant son chef fondateur Jean-Claude Casadessus, redouble d'éloquence poétique.

Le clavier défendu ce soir est des plus engageants ; dès les

premiers accords du piano, le jeu puissant, radical qui sait rugir [mais aussi bercer voire enivrer littéralement], affirme l'ardente sensibilité du pianiste ouzbek **BEZHOD ABDURAIMOV** ; sa virtuosité diabolique, lisztéenne, captive, ensorcèle même, dans de somptueux phrasés, réalisés par une digitalité éblouissante qui semble unir et Apollon et Jupiter, la grâce mozartienne, et l'assise impériale d'une conception remarquablement construite.

Le style est brut ; le geste sûr, solide, droit, mais aussi d'une subtilité souvent envoûtante ; en somme, il dévoile peu à peu les dons surprenants d'un tempérament manifeste : ceux d'une *finesse volcanique*.

Ouverture du 22ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL : Magistrale !

Le pianiste entame un dialogue des plus animés avec l'Orchestre lillois qui sous la baguette hypersensible et très allante de **Jean-Claude Casadesus**, cisèle toutes les séquences idéalement contrastées du premier concerto de Tchaïkovsky, réalisées ce soir avec un feu millimétré... D'autant que le compositeur réserve plusieurs cadences infernales, rythmiquement puissantes, entraînant orchestre et piano dans une course échevelée, en particulier dans l'ample premier mouvement...

PIOTR illytch aime aussi colorer par les vents et les bois chaque épisode ; il en fait jaillir des élans de tendresse, des appels à la rêverie [solo du violoncelle amoureux voluptueux, repris ensuite par le hautbois dans le même premier mouvement], d'une prodigieuse effusion sous des doigts

aussi souples et percutants, et dans une enveloppe orchestrale des plus complices.

On ne cesse de penser en particulier dans le mouvement central à la musique des ballets que Tchaïkovsky a porté à un niveau inédit. Le jeu du pianiste y semble ciselé, perlé, d'une finesse en apesanteur.

Le chef sait instaurer comme rarement un dialogue passionnant entre le soliste et l'Orchestre qui répond, accompagne, amplifie, commente, favorise en somme du début à la fin, une saisissante entente entre les forces réunies, chacune porteuse selon le souhait de Tchaïkovsky, d'une vie intérieure riche et continue.

En ouverture du festival 2025, on ne pouvait souhaiter meilleur lever de rideau : engagement orchestral total, aussi fin et articulé, que puissant et expressif ; un bain symphonique idéal d'autant plus convaincant que dans un jeu concertant d'une somptueuse intelligence, le pianisme de **Bezhod Abduraimov**, fusionne élégance virtuose, phrasés oniriques, puissance d'un jeu d'une rare intensité. Il a troqué le factice et l'artificiel pour une ardeur crépitante, un jeu félin et nerveux qui transforme le son en sentiment. De quoi poursuivre ainsi une belle carrière. Talent à suivre évidemment.

En début de programme, **Jean-Claude Casadesus** joue l'ouverture d'**Oberon** de Weber, un prodige de délicatesse qui immédiatement déploie une sonorité cohérente et voluptueuse, transparente et secrètement lumineuse... pour préparer au jaillissement de la valse et à l'explosion impérieuse de la fin. En conteur généreux, Jean-Claude Casadesus fouille et révèle chaque accent et nuance, le maestro inscrit Weber dans le sillon de Mozart, dans la lumière et l'élégance d'un Mendelssohn, autant de caractères qui ont suscité l'admiration du jeune Wagner [qui aurait même reconnu devoir à Weber sa vocation de musicien... c'est dire!].

De fait, Jean-Claude Casadesus en exprime le raffinement de l'écriture, mais aussi la séduction des mélodies et la construction véritablement opératique [qui suit précisément les enjeux du drame Shakespearien]. S'y déploient le caractère du rêve, les querelles amoureuses entre Titania et Oberon, l'atmosphère nocturne et féerique d'une nuit d'enchantement et de métamorphoses [cf MIDSUMMER NIGHT 'S DREAM, l'opéra de Britten et évidemment de Mendelssohn...],.. Le maestro exprime le flux séducteur qui prépare à l'explosion spectaculaire produisant une exaltation impérieuse, vrai feu d'artifice exprimé dans une jubilation explosive et pourtant toujours suprêmement élégante. Magistrale inauguration qui annonce une nouvelle édition du Festival, exaltante.



SUITE du 22 ème LILLE PIANOS FESTIVAL, les 14 et 15 juin 2025

: LIRE notre présentation et nos coups de cœur ici :

<https://www.classiquenews.com/lille-pianos-festival-2025-les-12-13-14-et-15-juin-2025-orchestre-national-de-lille-jean-claude-casadesus-orchestre-de-picardie-antwerp-symphony-orchestra-bertrand-chamayou-dmytro-choni-lu/>

<https://www.classiquenews.com/lille-pianos-festival-2025-les-12-13-14-et-15-juin-2025-orchestre-national-de-lille-jean-claude-casadesus-orchestre-de-picardie-antwerp-symphony-orchestra-bertrand-chamayou-dmytro-choni-lu/>

Crédit photo (c) Droits réservés

OPÉRA DE COLOGNE, OPER KÖLN. Philippe MANOURY : Die letzten Tage der Menschheit, création mondiale, les 27, 29 juin, 4, 6 et 9 Juillet 2025.

En première mondiale les 27, 29 juin puis 4, 6 et 9 juillet 2025, le prochain opéra de Philippe Manoury (né en 1952] : »
DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT « ,
commandé par [l'Opéra de Cologne / Oper Köln](#), est l'un des événements de cette fin de saison 24 – 25.

photo : © Anne Sofie von Otter © Sandra Then

Écrit entre 1915 et 1919 par le satiriste et polémiste viennois **Karl Kraus** (1874-1936), « **DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT** » est une tragédie aux dimensions hors normes qui décrit un monde plongé dans la guerre totale, dévastatrice et barbare, dans laquelle il perd son humanité et qui le voue à la destruction.

Cinq actes (un pour chacune des cinq années de la Première Guerre mondiale) avec un prologue et un épilogue, portent ainsi le texte comptant plus de 700 pages ; le texte fleuve est parfois décrit comme mégalomane et dans son adaptation pour le cadre opératique, permet de reconsidérer les limites du théâtre. Voilà une nouvelle production particulièrement attendue qui dans son déploiement annoncé, envisage de nouvelles formes et possibilités pour le genre opéra... La nouvelle partition de Philippe Manoury offrirait-elle en miroir de notre actualité, l'opéra d'aujourd'hui dont nous rêvions? Une œuvre poétique, un dispositif formel aussi innovant que juste, une partition à la fois dramatique et engagée, qui tout en captivant, questionne et dévoile... **Réponse à partir du 27 juin prochain** sur la scène de l'opéra de Cologne / Oper Köln...

CHRONIQUE DE L'APOCALYPSE



Photo © Sandra Then / Köln Oper / Opéra de Cologne

Le drame de Karl Kraus, **DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT** (Les Derniers Jours de l'Humanité), dépeint le cataclysme mondial de 1914-1918, l'horreur absolue de la Première Guerre mondiale, perdant à jamais son humanité et condamnée au déclin.

Ce texte dramatique, parfois insaisissable, trouve ainsi sa saisissante « résolution » en opéra. Le compositeur français Philippe Manoury et le metteur en scène Nicolas Stemmann, en collaboration avec la scénographe Katrin Nottrodt, en ont créé une interprétation puissante qui reprend à son compte la démesure du texte originel, sa force dystopique, son réalisme cynique visionnaire.

LES DERNIERS JOURS DE L'HUMANITÉ condense le matériau

monumental de Kraus en un « Thinkspiel » mêlant opéra, théâtre, vidéo, électronique et orchestre.

Philippe MANOURY : Die letzten Tage der Menschheit
Les derniers jours de l'Humanité – **création mondiale**
/ The Last Days of Mankind
Opéra de Cologne
StaatenHaus Saal 1

5 représentations événements

27 juin 2025, 18h
29 juin 2025, 16h
4 juillet 2025, 18h
6 juillet 2025, 18h
9 juillet 2025, 18h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l'Opéra de Cologne / OPER KÖLN :**
<https://www.oper.koeln/de/produktionen/die-letzten-tage-der-menschheit/1018>

Ticket Hotline
+49 221 221 28400

MAKING OF

[Sur le site de l'Opéra de Cologne](#) plusieurs épisodes composent le « making-of », qui dévoile les coulisses de la production : comment a été élaborée la conception visuelle de l'espace ? Quel rôle jouent le son et l'électronique ? Comment a été traité le matériau textuel, oscillant entre document historique et satire ? Les vidéos documentent non seulement les processus techniques et artistiques, mais aussi la recherche collective d'une forme qui puisse rendre justice à l'esprit de Kraus... Elles expliquent la création d'un spectacle qui se tourne vers l'histoire pour interroger le présent, en en dénonçant la situation catastrophique. VOIR les reportages vidéo sur le site de l'Opéra de Cologne / Oper Köln : <https://www.oper.koeln/en/blog/die-letzten-tage-der-menscheit/34> – entretiens avec Philippe Manoury, Nicolas Stemann, Katrin Nottrodt, ...



URAUFFÜHRUNG am 27.06.2025 um 18:00 Uhr

DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT

Philippe Manoury

Photo visuel affiche © Teresa Rothwangl

PLUS D'INFOS

Reportage et coulisses sur le site de l'Opéra de Cologne /
Oper Köln :

<https://www.oper.koeln/en/blog/die-letzten-tage-der-menscheit/34#video-module-799>

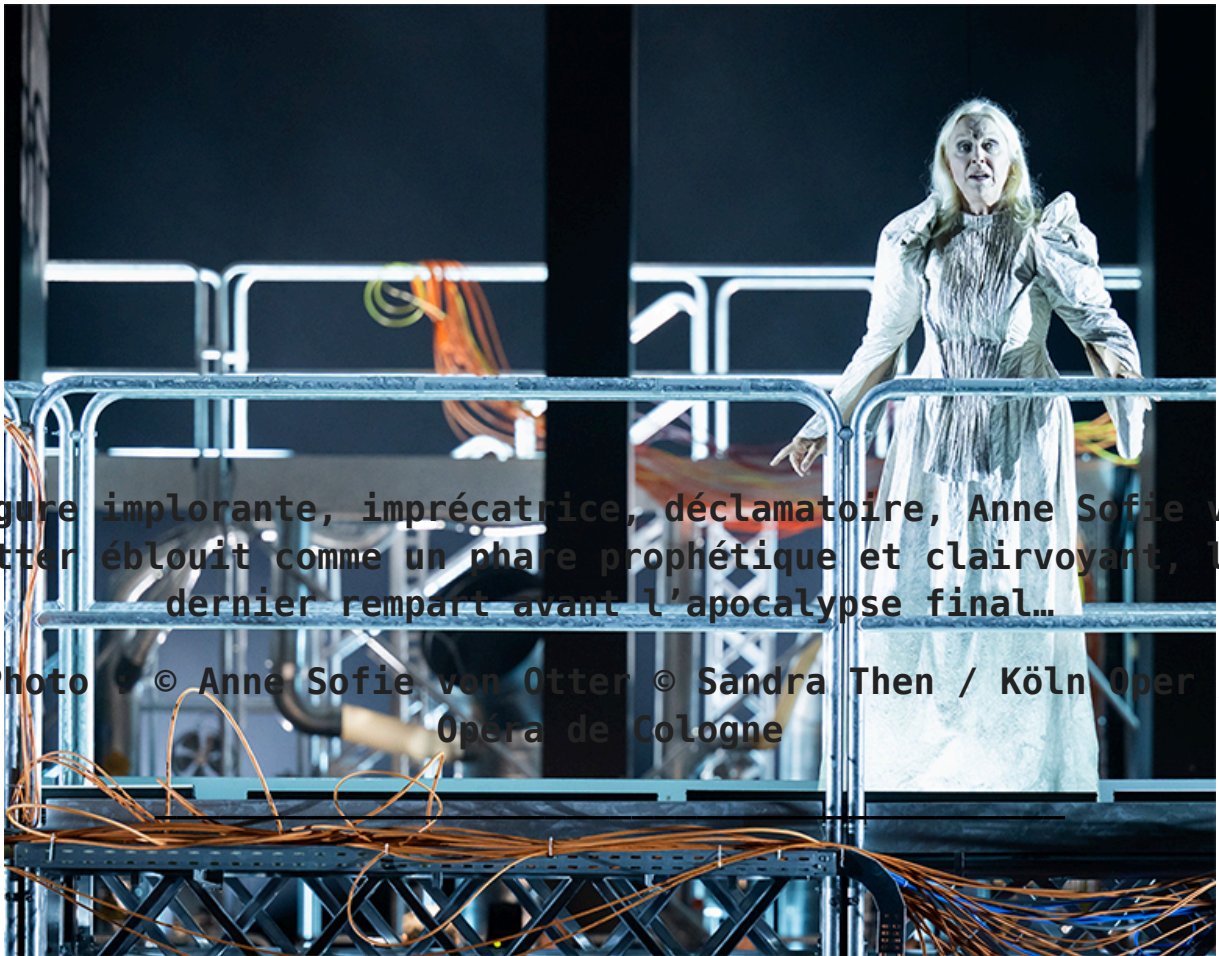


Figure implorante, imprécatrice, déclamatoire, Anne Sofie von Otter éblouit comme un phare prophétique et clairvoyant, le dernier rempart avant l'apocalypse final...

Photo © Anne Sofie von Otter © Sandra Then / Köln Oper / Opéra de Cologne

CRITIQUE, concert. LA SEINE

**MUSICALE (Auditorium Patrick Devedjian), le 7 juin 2025.
BONIS / BRUCH / SEVERE /
MOUSSORGSKI. Adrien La Marca
(alto), Raphaël Sévère
(clarinette), Orchestre
Lamoureux, Adrien Perruchon
(direction)**

Belle entrée en matière que cette *Valse* de Mel Bonis en ouverture qui intègre au sein des pupitres de cuivres, de jeunes musiciens dans le cadre d'élèves d'Orchestre à l'école, tremplin pour les futurs instrumentistes. Transmission, professionnalisation sont concrètement mis en œuvre. A l'instar de ce soir, chaque concert devrait réaliser ce dispositif exemplaire.

photo : l'Orchestre Lamoureux, concert Sévère, Bruch, Moussorgski © classiquenews TV

Puis l'**Orchestre Lamoureux** accueillent deux solistes aux tempéraments accomplis et ce soir très complémentaires, dans deux œuvres associant l'alto et la clarinette : **Adrien La Marca** et **Raphaël Sévère** ; d'abord le double concerto de **Max Bruch**, aux élans passionnels Brahmsiens, entre gravité et classicisme ; la ductilité expressive, l'écoute en partage entre les deux solistes, leur souci d'une articulation fluide et naturelle produisent un remarquable flux sonore et expressif dont de magnifiques phrasés.

Après la pause, le clarinettiste **Raphaël Sévère** crée ensuite en complicité avec le même altiste sa propre partition « **Phoenix** », splendide immersion dans des univers plutôt sombres voire énigmatiques et suspendus auxquels les musiciens de l'Orchestre Lamoureux apportent couleurs et accents ciselés.

La pièce phare du programme de ce dernier concert de la saison 2024 – 2025 sont les 10 séquences des **Tableaux d'une exposition de Moussorgski** (« Promenades » exceptées) auxquels l'orchestration de Ravel apporte le raffinement espéré, entre ampleur, expressivité, là aussi et d'une conception superlative, en couleurs et timbres associés. Élaboré en 1922 à la demande du chef américain Serge Koussevitzki, la version conçue par Ravel est de l'or et du miel pour tout orchestre, un véritable coup de génie qui fait passer les pièces originelles (laissées par Moussorgski dans leur version piano), d'un canevas brut mais hyperexpressif déjà, à un sommet de souffle et de caractérisation orchestrale ; les climats contrastés, la plasticité ininterrompue des séquences jonglent avec les caractères les plus variés : poétique et terrifiant, intime et sombre, murmuré et lugubre, féérique puis terrifiant, animé insouciant et grimaçant démoniaque... A travers des épisodes aussi dramatiques, auxquels Ravel apporte le sublime raffinement de sa parure instrumentale, la partition permet à l'Orchestre d'exprimer tour à tour une palette d'accents et d'ambiances d'une grande originalité laquelle ne s'explique que par la propre fascination de

Moussorgski, d'autant plus que le compositeur russe, visiblement très inspiré par les tableaux de son ami peintre et architecte Viktor Hartmann, réalise aussi un agencement et une succession riche en surprises, distorsions hallucinées, contrastes âpres voire brutaux.

Avec une baguette de plus en plus précise et ferme, **Adrien Perruchon** sculpte la matière orchestrale et ses brillants effets en s'appuyant sur toutes les ressources des musiciens de l'Orchestre Lamoureux. On suit le parcours de l'exposition hommage en ne perdant aucune tension ni aucune subtilité expressive ; chaque tableau produisant chez Moussorgski, une manière de vision puissante, souvent saisissante qui exige de chaque instrumentiste ; le tout dans un cadre dramatiquement percutant qui traverse les sujets et leur atmosphère dans la caractérisation requise...

Les instrumentistes font chanter leurs instruments délivrant le formidable livre d'images attendu : des rictus du gnôme boiteux et sarcastique (le casse-noisette **Gnomus**), au chariot de **Bydlo** qui se meut tel un pachyderme monstrueux (superbe solo de Tuba), comme une marche aux couleurs militaires (les 2 caisses claires), sans omettre ce terrifiant féérique des « **Catacombes** » où brillent les instruments d'une fanfare percutante et large (trombones, cors, ...) à laquelle répond les appels célestes, suspendus de la harpe. Même dans le tendre facétieux et insouciant (« **Ballet des poussins dans leurs coques** »), l'agilité trépidante et espiègle (« **Tuileries** »), le truculent délirant emporté dans un grand crescendo impérieux (« **la Cabane sur des pattes de poules** » qui est la demeure de la sorcière Babayaga), chef et instrumentistes déploient une sensibilité expressionniste en phase avec les défis de l'écriture de Moussorgski comme de l'orchestration de Ravel.

Outre sa générosité et l'équilibre dans le choix des œuvres jouées, le programme s'inscrit idéalement dans l'histoire même de l'Orchestre Lamoureux en créant une pièce contemporaine, ce

soir signée du clarinettiste Raphaël Sévère. On sait combien la phalange (à l'époque « les Concerts Lamoureux ») a œuvré pour la création musicale à commencer par ... Ravel justement dont l'Orchestre parisien a créé plusieurs œuvres (dont le Concerto en sol en 1932) ou Wagner dont l'Orchestre crée le premier acte de Tristan (en mars 1884), suscitant alors l'admiration de Debussy... puis Lohengrin (en version de concert en mai 1887, sous la direction de Charles Lamoureux). Suivra entre autres pièces majeures, L'Apprenti sorcier de Dukas en 1899 sous la direction de Camille Chevillard...

Au moment où nous concluons cet article, **l'Orchestre Lamoureux** vient de mettre en ligne **sa nouvelle saison 2025 – 2026**, incontournable cycle à venir dans lequel s'inscrit entre autres, les célébrations du 150ème anniversaire Ravel (et à la clé une expérience immersive dans l'orchestre)... : <https://orchestrelamoureux.com/~orchestrgy/site/wp-content/uploads/2025/06/OL-brochure2025-26.pdf>

photo © classiquenews TV 2025



CRITIQUE, concert. La Seine Musicale (Auditorium Patrick Devedjian), Ile Seguin – 92100 Boulogne-Billancourt, le 7 juin 2025. Bonis, Bruch, Sévère (Adrien La Marca, alto / Raphaël Sévère, clarinette), Moussorgski (Tableaux d'une exposition, version Ravel), Orchestre Lamoureux, Adrien Perruchon (direction).

Programme

Mel Bonis, Valse
Ouverture du concert avec les élèves d'Orchestre à l'École
Raphaël Sévère, Phoenix, pour clarinette, alto et orchestre
(création française)

Max Bruch, Double concerto pour clarinette, alto et orchestre

Modest Moussorgsky, Les Tableaux d'une exposition
(Orchestration de Maurice Ravel)

CRITIQUE, concert. ORCHESTRE NATIONAL de LILLE, le 4 juin 2025. R. STRAUSS, MOZART, MOUSSORGSKI... David Reiland (direction)

Le dernier grand programme symphonique de
l'Orchestre National de Lille dans le
cadre de sa saison 2024-2025 se déroule
ce soir hors les murs, sur la scène du
Théâtre Sébastopol. Sa résidence
habituelle au Nouveau Siècle est en
travaux jusqu'à septembre 2026. Une
réouverture prochaine d'autant plus
espérée que la phalange fêtera alors ses...
50 ans.

Pour l'heure, les lillois retrouvent leur orchestre en grand effectif d'abord pour **la Suite de valse n°1 du Chevalier à la rose** de **Richard Strauss**, ... un résumé de l'opéra en moins de 15 mn dont le chef invité exprime la charge débridée, l'expressivité parodique, son côté plus baron Ochs que La Maréchale (et la suavité subtilement nostalgique propre à son personnage)... grâce à des cuivres et une harmonie au top. On regrette juste que les sublimes valses manquent de cet abandon ciselé entre élégance et mélancolie, ...



Pour la seconde pièce (**le Concerto pour flûte et harpe de Mozart, 1778**) l'effectif s'allège offrant un Mozart vif et souple, où brillent en particulier les deux solistes provenant des pupitres mêmes de l'Orchestre. Le flûtiste **Clément Dufour** et la harpiste **Anne Le Roy Petit** dévoilent une

somptueuse virtuosité individuelle qui sait aussi s'accorder et convaincre par sa complicité sobre et nuancée ; leur performance indique clairement le très haut niveau musical actuel des instrumentistes de l'Orchestre. Ils ressuscitent le duo des commanditaires, le duc de Guînes, et sa fille harpiste, tous deux excellents musiciens de l'aveu même de Wolfgang qui sait les mettre en avant, en ménageant de superbes parties solistes à deux voix, uniquement accompagnés par les cordes.

Mozart y excelle en accordant brio et délicatesse ; son écriture exige autant de technicité que de nuances, d'agilité que de phrasés... Du miel pour de grands interprètes ; ce que sont les deux solistes requis : ils maîtrisent d'autant plus cette suprême élégance française, et l'art de la conversation galante, que dans le bis [« entracte » de **Jacques Ibert**] flûte

et harpe rivalisent dans une même complicité réjouissante, en subtilité comme en souplesse. Photo ci-dessus : Le flûtiste **Clément Dufour** et la harpiste **Anne Le Roy Petit** © Ugo Ponte.



Clém

ent Dufour et Anne Le Roy Petit © ON LILLE

Après la pause, le chef que l'on a remarqué en fin mozartien décidément [il dirigeait alors « son » Orchestre National de Metz Grand Est dont il est le directeur musical] réussit haut la main, les **Tableaux d'une exposition de Moussorgski...** Le travail sur l'équilibre des timbres, la plasticité individualisée des instruments solistes, la pâte globale, la cohésion et la progression d'ensemble produisent de superbes instants, explorant avec beaucoup de finesse, l'orchestration à la fois puissante et suave qu'a parfait Ravel [en 1922 pour Koussevitzsky], à partir de la partition originelle de Moussorgski pour piano. Y éblouissent le choix génial des timbres, les associations instrumentales magiciennes à la fois

saisissantes et enivrantes...Ne serait-ce que le solo sublime de mordant, à la fois sensuel et lugubre du formidable saxo alto au début d' « Il Vecchio Castello »...

Le chef tout en exprimant la sensualité, le souffle épique, le vertige nostalgique, la charge grotesque des tableaux qu' imagine Moussorgski en hommage à son ami le peintre et architecte Viktor Hartman, sait construire la succession des 10 séquences comme un ample portique aux contrastes spectaculaires dont le dramatisme profite évidemment de son travail comme compositeur d'opéras. On pense évidemment à Boris Godounov au final du tableau de la taverne et, précédemment à la scène [monstrueuse] du couronnement et ses cloches solennelles... Mais c'est ici l'éloquente maîtrise des musiciens lillois qui fait entrevoir l'équilibre souterrain, la cohésion structurelle de l'œuvre : son plan parfait comme en symétrie qui place en son centre le poétique et le parodique [le ballet des poussins dans leurs coques], le social et le rêve parfois cauchemardesque [en éléments medians : respectivement, « Tuileries », « Il Vecchio Castello »], enfin aux extrémités, la noblesse et la majesté des thèmes principaux [diverses *promenades* et l'arche finale majestueux, la grandiose porte de Kiev...].

Aux côtés des trouvailles mélodiques et de la puissante architecture que suscite l'agencement des séquences telles que laissées par Moussorgski en 1874, les instrumentistes ce soir régaler les auditeurs en ciselant la somptueuse parure que Ravel a su développer à partir du manuscrit source pour piano. Superbe bain de couleurs et de nappes harmoniques, d'atmosphère vaporeuses et terrifiantes et d'un souffle onirique magistral... Il revient au chef et aux musiciens dans cette seconde partie, d'enivrer les auditeurs et de leur offrir ce festival sonore, généreux en sublimes alliances de timbres dont le chef invité souligne avec éclat et clarté, la nature opératique comme l'élan et la vitalité chorégraphique ; on s'étonne d'ailleurs que la version Ravel n'ait pas encore

suscité davantage de ballets...

Prochain événement de l'Orchestre National de Lille : Les Sept péchés capitaux de KURT WEILL, dans le cadre de ses « **Nuits d'été** », 2 soirées incontournables **les 8 et 9 juillet prochains**, au Casino Barrière à Lille : LIRE notre présentation de cette production événement estivale à LILLE : <https://www.classiquenews.com/onl-orchestre-national-de-lille-nuits-dete-8-et-9-juil-2025-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-joshua-weilerstein/>

Plus d'infos sur le site de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : <https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-nuits-de-te-2>

Rendez-vous est déjà pris aussi pour **la saison prochaine 2025 2026** ; une saison prometteuse hors les murs (<https://onlille.com/>) donc sous la direction artistique du directeur musical de la phalange Lilloise, l'excellent et perfectionniste Joshua Weilerstein. A suivre

Précédente critique de l'Orchestre National de Lille :
Compte-rendu ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – LILLE, Nouveau siècle, le 16 mars 2025. Un survivant de Varsovie : Schoenberg (Lambert Wilson, récitant), Chostakovitch (Symphonie n°13, « Babi Yar » – Dmitry Belosselskiy, basse), Joshua WEILERSTEIN, direction.

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-orchestre-national-de-lille-lille-nouveau-siecle-le-16-mars-2025-un-survivant-de-varsovie-schoenberg-lambert-wilson-recitant-chostakovitch-symphonie-n13-ba/>

Précédente critique David Reiland :

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-concert-metz-arsenal-le-22-nov-2019-mozart-ravel-orchestre-national-de-lorraine-david-reiland/>

**STREAMING, opéra. RAVEL :
L'heure ESPAGNOLE / PUCCINI :
Gianni Schicchi. Ven 13 juin
2025. Moshe Leiser et Patrice
Caurier /Michele Spotti [Les
Arts Valencia, mai 2025]**

Deux opéras comiques dont la portée est
aussi philosophique que poétique : chez
Ravel, la femme d'un horloger profite de

**l'absence de son mari pour laisser entrer
ses amants [et les cacher dans les
horloges de la maison... configuration
quasi surréaliste] ; chez Puccini, on dit
adieu à la morale et au respect dû au
défunt, lorsqu'une famille d'apparence
pieuse découvre qu'elle a été déshéritée.**

Si ces déboires conjugaux et cette famille déchirée pourraient tout à fait être matière à tragédie, c'est en leurs aspects comiques, savamment orchestrés par Ravel et Puccini, que réside leur qualité de bijoux lyriques du début du 20ème siècle. Courts mais intenses, justes voire fulgurant, ils renseignent mieux que tout conférence ou colloque sur la réalité de la psychologie humaine.

La nouvelle production de ce double programme au Palau de les Arts de Valancia est mise en scène par le duo belgo-français **Moshe Leiser et Patrice Caurier**, sollicités dans le monde entier depuis leurs débuts à Covent Garden en 2001. Leur approche contemporaine parvient à rapprocher les œuvres du public d'aujourd'hui sans jamais dénaturer les éléments dramatiques originaux. Souvent actualisant et sujet d'une recherche approfondie de vraisemblance théâtrale, leur travail intensifie réalisme et poésie.

La distribution dirigée par Michele Spotti, réunit notamment le baryton italien **Ambrogio Maestri**, la soprano valencienne **Marina Monzó**, le ténor péruvien **Iván Ayón-Rivas** et la mezzo-soprano franco-suisse **Eve-Maud Hubeaux**,... Tous se produisent aux côtés de jeunes talents issus du Centre de Perfeccionament, le studio d'opéra du **Palau de les Arts de Valencia**.

Maurice Ravel : L'heure espagnole
Puccini : Giovanni Schicchi
Diffusé vendredi 13 juin 2025 à 19h cet
EN REPLAY JUSQU'AU 13 déc 2025 à 12h CET
Enregistré Le 2 mai 2025
VOIR le streaming opera :
<https://operavision.eu/fr/performance/lheure-espagnole-gianni-schicchi>

Chantés en italien, français
Sous-titres en italien, anglais, espagnol, français

DISTRIBUTION

Orquestra de la Comunitat Valenciana

Mise en scène : Moshe Leiser & Patrice Caurier

Direction musicale : Michele Spotti

Décors : Alain Lagarde

Costumes : Agostino Cavalca

Concepteur lumière : Christophe Forey

RAVEL

L'Heure espagnole

Concepción : Eve-Maud Hubeaux

Gonzalve : Iván Ayón Rivas

Torquemada : Mikeldi Atxalandabaso
Ramiro : Armando Noguera
Don Íñigo de Gómez : Manuel Fuentes

Musique : Maurice Ravel
Texte : Franc-Nohain

PUCCINI

Gianni Schicchi

Gianni SCHICCHI : Ambrogio Maestri
Lauretta : Marina Monzó
Zita : Elena Zilio
Rinuccio : Iván Ayón Rivas
Gerardo : Mikeldi Atxalandabaso
Nella : Holly Brown
Gherardino : Damián Augusto Fernández
Betto di Signa : Manuel Fuentes
Simone : Giacomo Prestia
Marco : Bryan Sala
La Ciesca : Laura Fleur
Maestro Spinellocchio : Tomeu Bibiloni
Ser Amantio di Nicola : Daniel Gallegos
Pinellino : Irakli Pkhaladze
Gucci : Javier Agudo

Musique v Giacomo Puccini
Texte : Giovacchino Forzano

...

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE : nouvelle saison 2025 – 2026. Intention, temps forts. La Flûte Enchantée, La Belle au bois dormant (Charles Sivier), Michel Legrand, EOC, Canticum Novum, Thierry Malandain, Pietragalla- Derouault, Thomas Guerry...

Engagé, généreux, exigeant... le Théâtre stéphanois fait entendre sa voix et ses valeurs. Dans un édito exemplaire [*« Partageons l'Opéra »*], d'autant plus apprécié dans le climat de tensions géopolitiques qui est le nôtre depuis 2022, le directeur de l'Opéra de Saint-Étienne, Eric Blanc de la Naulte rappelle les fondamentaux de la République, dont « le partage de la chose publique »

**[étymologie exacte du mot république
venant du latin res publica] ; parmi
lesquels la culture et particulièrement
les arts musicaux occupent une place de
premier plan.**

**Toutes les photos : Visuels saison 25-26 / Opéra de Saint-
Étienne © Agence Royalties**

**Le spectacle vivant,
une école de moralité et de
citoyenneté**

**Pour une culture engagée,
citoyenne, vivante...**



« *L'accès à la Culture est un droit, particulièrement pour les plus jeunes pour lesquels nous avons un devoir de transmission et d'éducation* » ; et même « **le spectacle vivant est une école de la moralité et de la citoyenneté** ; défait depuis Molière, le rire éduque et aiguise comme la culture en général l'esprit critique... »

Ainsi la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Saint-Étienne affiche **4 productions lyriques** particulièrement

intenses et prometteurs, avant son final en apothéose : **le Requiem de Verdi**... Saint-Étienne offre plusieurs situations propres à éveiller les consciences et susciter chez les spectateurs émotions intenses et réflexions critiques ; au diapason des grands vertiges lyriques [re] découvrez en 2025 – 2026, au cours de la prochaine saison stéphanoise, des profils psychologiques qui suscitent débat et questionnement justement, l'ignoble baron Scarpia dans **Tosca**, figure maléfique et manipulatrice [les 12,14,16 juin 2026 / **Giuseppe Grazioli**, direction / **Pier-Francesco Maestrini**, mise en scène] ; c'est aussi le vice-roi du Pérou dans **La Périchole** d'Offenbach, qui en écho à la vague #metoo, obtient aisément « la palme du criminel sexuel » [31 déc 2025, 2 puis 4 janvier 2026 / **Jean-Christophe Mast**, mise en scène / **Laurent Touche**, direction ; quel contraste avec les valeurs lumineuses célébrant l'amour et la fraternité défendues dans **La Flûte enchantée** de Mozart... première production à l'affiche de la nouvelle saison [12,14,16 nov 2025 / **Cedric Klapisch**, mise en scène / **Giuseppe Grazioli**, direction].

La création d'un opéra français oublié « **La Belle au bois dormant** » de **Charles Silver** [1902] est un autre temps fort de cette saison très prometteuse, d'autant que décors et costumes en sont réalisés dans les ateliers de l'opéra de Saint-Étienne ; l'ouvrage propre au dernier romantisme français à l'époque de Massenet est dirigé par l'excellent **Guillaume Tourniaire** [**Laurent Delvert**, mise en scène].

Enfin ultime rendez-vous lyrique, le bouleversant et fulgurant **Requiem de Verdi** [1874] sous la direction du même **Giuseppe Grazioli**, le 24 juin 2025.



Cette saison jamais la créativité des **SPECTACLES JEUNES SPECTATEURS** n'a semblé plus intense voire... spectaculaire et exaltante qu'à Saint-Étienne. Parmi une offre généreuse et diverse, ne manquez pas de vivre avec vos enfants le très beau [et chorégraphique] « 18'34 » des frères Guerry [29 avril 2026], les bouleversants « Vivante » de Laurent Fréchuret [mise en scène, les 5 et 7 mars 2025], et « Markus et moi » du Collectif des pièces détachées [24 et 26 mars 2026]...

L'Opéra de Saint-Étienne cultive aussi de créatifs

compagnonnages artistiques à travers les 2 formations en **RÉSIDENCE** ; à ce titre, figurent 3 concerts par **l'EOC Ensemble Orchestral Contemporain** (« Which Self? », le jeu 13 nov 2025, création / « Cieux » : Giraud, Manoury, Dubedout, le 16 janv 2026 / « Printemps de la création » / œuvres de Violetta Cruz, Aurélien Dumont, Bruno Mantovani, Ramon Lazkano, Misato Mochizuki, Martin Matalon, mar 12 mai 2025), et 2 rvs conçus par **Canticum Novum** : « ENVOL(S) ~ le long d'un amour » (le 21 nov 2025, création) et « Canti di Gloria... » / la figure de Saint-François, musiques et chants des XIII^e et XIV^e siècles (jeu 7 mai 2026).

GRAND SYMPHONIQUE... L'Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire pour sa part propose au moins 2 programmes incontournables : « Les Parapluies de Cherbourg », hommage aux musiques et mélodies de Michel Legrand (mer 1^{er} oct 2025, sous la direction du chef principal **Giuseppe Grazioli**), et en fin de saison, les musiciens retrouvent leur « chef principal », pour le déjà cité Requiem de Verdi (1874), fresque lyrique sacré qui est aussi, avec ses chœurs bouleversants, une partition intensément symphonique (mer 26 juin 2026). Ne manquez pas non plus, le programme généreux et prometteur (bien dans l'esprit de cette nouvelle saison passionnante) intitulé « Pierre et le loupé qui comprend la partition fameuse composé par Prokofiev (récitant : **Guillaume Gallienne**), mais aussi Fauré, Stravinsky (Pulcinella) et les captivants « Protonic Games » de l'excellent compositeur contemporain Fabien Waksman... (mar 25 nov 2025, sous la direction de **Swann Van Rechem**).

La prochaine saison 2025 – 2026 propose également de nombreux **BALLETS ET SPECTACLES CHORÉGRAPHIQUES** qui viennent enrichir une saison conçue comme toujours tel un festival d'expériences fortes et enivrantes ; ainsi le dernier spectacle du Ballet Biarritz de **Thierry Malandain** [« Midi-Minuit », le 9 oct 2025, création à Saint-Étienne], aux côtés de « Barbara », spectacle conçu par **Marie-Claude Pietragalla** et **Julien Derouault**, le 6 mars 2026 ; et de « Requiem(s) » d'**Angelin Preljocaj** [le 13

mai 2026] ... Aux côtés de l'indémoudable « **Belle au bois dormant** » de **Tchaïkovski**, par le Ballet de l'Opéra national de Lyon... [chorégraphie et mise en scène : **Marcos Morau**, Le 4 déc 2025]...

TOUTES LES INFOS, la BILLETTERIE, le détail des productions, des spectacles, des artistes invités sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne / saison 2025 – 2026 :
<https://opera.saint-etienne.fr/otse/>

